

**QUELQUES INTUITIONS SPIRITUELLES DE
SAINT JEAN DE LA CROIX
(dans ses oeuvres majeures)
Appuyées sur l'enseignement de
Saint Thomas D'Aquin**

JEAN-YVES MARCHAND

D'entrée de jeu, j'aimerais préciser que les lignes qui suivent ne sont pas une étude exhaustive de l'articulation de saint Thomas d'Aquin dans l'univers de saint Jean de la Croix, ou encore de la complémentarité des deux auteurs: plusieurs excellentes études antérieures abordent le sujet¹. Je n'entends pas non plus partir de l'enseignement philosophico-théologique de saint Thomas d'Aquin et discerner comment s'y situe saint Jean de la Croix².

Plus modestement, j'aimerais faire ressortir certaines racines thomistes de l'enseignement spirituel du Docteur Mystique.

En partant, je prends comme acquise une constante, fruit des études antérieures: saint Jean de la Croix ne se voulait pas et n'était pas un commentateur de saint Thomas d'Aquin; en d'autres termes, le Docteur Mystique ne s'est jamais prétendu un thomiste rigoureux. Mais tout à la fois, j'aimerais démontrer que l'influence du Docteur Angélique sur lui est indéniable, ne serait-ce que pour une raison toute simple: à l'Université de Salamanque, où a étudié Jean de St-Thomas, l'armature intellectuelle des cours était thomiste: quelque soit la hauteur qu'on atteigne et les dépassements qu'on opère, il reste toujours quelque chose de sa première éducation.

¹ Oserai-je mentionner les "*Degrés du savoir*" de J. Maritain?

² Comme ce fut le cas du Père Garrigou-Lagrange (si je l'ai bien compris): c'était en tout cas l'opinion du Père Louis Guillet OCD, auteur de plusieurs livres, entre autres sur la spiritualité de saint Jean de la Croix.

L'intention même de ces quelques lignes présuppose une question essentielle: quel est le point de contact entre les deux Maîtres? En d'autres termes, leurs visions de la réalité convergent-elles ou divergent-elles?

Divergence? Oui certainement, dans la mesure où saint Thomas d'Aquin fait de l'**ontologie** de l'Homme son but sans cesse poursuivi, alors que saint Jean de la Croix se dédie, lui, à l'approfondissement de sa **psychologie** spirituelle. Mais convergence surtout, dans la mesure où l'un et l'autre Saints ont à coeur de saisir et présenter la **fin** de l'être humain.

Pour simplifier (peut-être à outrance?) mon étude, je confondrai volontairement trois systèmes philosophiques pourtant différents à plusieurs points de vue: aristotélisme, scolastique et thomisme. Je me permets timidement cette assimilation en raison des ressemblances qui unissent les trois.

Mes sources (en même temps que mes références) sont nettement délimitées: le texte critique espagnol du Père Pacho OCD³ sera mon point départ. Pour fins de citations, tout en utilisant la numérotation des paragraphes de ce dernier, je ferai appel à la 2e édition de la traduction française du Père Cyprien⁴ et, pour le Cantique Spirituel "B", à celle qu'a reprise le Père Poirot⁵.

Les abréviations utilisées, quant à elles, sont les plus courantes pour les Oeuvres de saint Jean de la Croix et les plus simples pour saint Thomas⁶.

³ San Juan de la Cruz, *Obras completas*, Introducciones, notas y revision des texto: P. Eulogio Pacho, OCD. Burgos, Editorial Monte Carmelo, Coll. Maestros Espirituales Carmelitas 3, 1982, 1423 p.

⁴ Jean de la Croix, *Les oeuvres spirituelles du bienheureux Père...*, Trad. d'espagnol en français par le R.P. Cyprien de la Vierge, édition nouvelle revue et augmentée par le P. Lucien-Marie de Saint-Joseph, Carme Déchaussé, Paris, Desclée de Brouwer, 1949, 1561 p.

⁵ Jean de la Croix, *Oeuvres complètes*, Trad. par Mère Marie du Saint-Sacrement, Carmélite Déchaussée, édition établie, révisée et présentée par Dominique Poirot, Carme Déchaussé, Paris, Cerf, 1990, 1872 p.

⁶ a. *Pour saint Jean de la Croix*

1 MC: Premier Livre de la Montée du Carmel.

2 MC: Deuxième Livre de la Montée du Carmel.

3 MC: Troisième Livre de la Montée du Carmel.

1 NO: Premier Livre de la Nuit Obscure.

1. APPELS EXPLICITES À SAINT THOMAS

À plusieurs reprises, le Docteur Mystique fait appel à l'autorité de saint Thomas. Il convient d'abord de rapporter deux références à d'authentiques affirmations du Docteur Angélique.

Une première fois, parlant des visions spirituelles par voie surnaturelle (plus précisément ici, il s'agit de saint Benoît qui vit, selon la légende, le monde entier):

“Laquelle vision, saint Thomas dans le premier de ses Quolibets⁷, dit qu'elle eut lieu grâce à la lumière dérivée d'en haut que nous avons dite”⁸.

S'appuyant sur saint Thomas, le comportement dont il traite est d'importance pour le cheminement spirituel: il faut aller directement à Dieu sans s'attarder, et encore moins s'attacher, à ce type de visions.

Une deuxième fois, parlant cette fois-ci de la contemplation:

2 NO: Deuxième Livre de la Nuit Obscure.
 CSA: Cantique Spirituel «A» (première rédaction).
 CSB: Cantique Spirituel «B» (deuxième rédaction).
 VF: Vive Flamme (qu'il s'agisse de la version «A» ou «B», à toutes fins pratiques semblables).

b. Pour saint Thomas d'Aquin

CG: Contra Gentiles.

DV: De Veritate.

Q: Quolibets.

Sent: Sentences.

ST: Somme Théologique.

I: Prima Pars.

I-II: Prima Secundae Pars.

II-II: Secunda Secundae Pars.

III: Tertia Pars.

Sp: Supplément.

q: question.

a: article.

⁷ Q 1, q 1, a 1 ad primum.

⁸ 2 MC 24,1.

“... c'est la théologie mystique, que les théologiens appellent sagesse secrète, laquelle, selon saint Thomas⁹, se communique et est infuse en l'âme par amour»¹⁰.

Ici encore, toujours en s'appuyant sur saint Thomas, l'affirmation est majeure pour les voies spirituelles: savoir, lorsque le moment est venu, accepter une apparente oisiveté humaine, car le sommet de la vie intérieure consiste en une relation directe avec le Seigneur en personne, au cours de laquelle Dieu Se communique Lui-Même.

À ces deux renvois, il faut sans doute en ajouter un troisième, bien que simplement implicite¹¹ celui-là. Saint Jean de la Croix parle du Christ:

“...vous le donnant pour frère, pour compagnon, pour maître, pour prix et pour récompense”¹².

L'enseignement sanjuaniste qui s'appuie sur saint Thomas est que le Christ est le seul “moyen” pour atteindre l'union à Dieu.

Aujourd'hui, la philologie permet de faire le partage entre les textes authentiques et apocryphes d'un écrivain. L'époque du Siècle d'or espagnol était peu consciente de ce type de problématique, de sorte que saint Jean de la Croix qualifia certains écrits de “thomistes”, alors qu'aujourd'hui nous savons qu'ils n'étaient pas de l'auteur de la Somme. Soulignons que l'important pour nous se situe dans l'**intention** sanjuaniste: à deux reprises le Docteur Mystique croyait s'appuyer en vérité sur saint Thomas.

Traitant encore de la contemplation:

⁹ Il n'est pas facile d'identifier à quel texte précis saint Jean de la Croix réfère. Les plus vraisemblables sont tous de la ST:

I, 1, 6 ad 3um.; 43, 5 ad 2um.; 64, 1 in c.;

II-II, 19, 7 in c.; 23, ad 1um; 45, 2 in c.; 3 in c. et 6 ad 2um; 97, 2 ad 2um; 113, 1 ad 1um; 173, 2 in c.

¹⁰ 2 NO 17,2.

¹¹ Tiré de l'hymne thomiste *Verbum Supernum* de l'Office de Laudes du *Corpus Domini*.

¹² 2 MC 22,5.

“Car seulement l’amour est celui (le degré, i.e. l’intensité) qui unit et joint l’âme avec Dieu...; et ainsi nous les distinguerons par leurs effets (des degrés d’amour), comme font saint Bernard et saint Thomas¹³...”¹⁴.

Saint Jean de la Croix voulait ici illustrer que l’union avec Dieu n’est possible que grâce à l’amour¹⁵.

Ensuite:

“Si l’âme n’en arrivait pas là dans l’autre vie, si elle ne sentait pas qu’elle aime Dieu autant qu’elle est aimée de lui, elle ne serait pas entièrement satisfaite. C’est ce que dit saint Thomas dans l’opuscule “de Beatitudine¹⁶...”¹⁷.

On l’aura noté, le Docteur Mystique a exposé ici son importante théorie de l’égalité d’amour entre la personne humaine et Dieu.

Ailleurs encore, l’influence du *“De dilectione Dei et proximi”*¹⁸ et de *“De Beatitudine”*¹⁹ est évidente, sans cependant que saint Jean de la Croix y renvoie explicitement. Je ne m’y attarde donc pas davantage.

Ceci étant dit des renvois sanjuanistes *“en bonne et due forme”* à l’autorité de saint Thomas, il ne sera pas moins intéressant de retracer ce que j’appellerais les nombreuses *“zones d’influence”* thomistes.

¹³ La tradition spirituelle, au temps de saint Jean de la Croix, attribuait le *De dilectione Dei et proximi* à saint Thomas. C’est sur les assertions de cet apocryphe que le Docteur Mystique base sa thèse.

¹⁴ 2 NO 18,5.

¹⁵ Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus apporterait ici non seulement une confirmation sereine de l’affirmation sanjuaniste, mais aussi un riche complément.

¹⁶ Chapitre 2.

¹⁷ CSB 38,4.

¹⁸ Entre autres: 2 NO 19,4.

¹⁹ Entre autres:

2 MC 11,1;

CSB 14-15,8; 25,5; 30,9; 34,1; 39,8.

VF 2,3; 2,34; 3,3; 3,23; 3,78; 3,81.

2. CONCORDANCES ÉVIDENTES ENTRE SAINT JEAN DE LA CROIX ET SAINT THOMAS D'AQUIN

Certaines prises de position de saint Jean de la Croix sont trop identiques à celles de saint Thomas d'Aquin pour qu'il s'agisse seulement de hasards. J'aimerais en fournir cinq exemples particulièrement éloquents.

Les deux Saints se rejoignent d'abord parfaitement dans leur virulence face à ceux qui empêchent l'éclosion des vocations religieuses (spécialement les directeurs spirituels):

*"... il arrivera que Dieu ira oignant quelques âmes avec des onguents de saints désirs et motifs de quitter le monde et de changer leur vie et leur façon de faire et de servir Dieu, méprisant le siècle... eux alors (i.e. les directeurs spirituels en question), avec certaines raisons humaines et certains respects fort contraires à la doctrine du Christ... leur rendent la chose difficile, les font différer et, qui pis est, travaillent pour le leur ôter du coeur"*²⁰.

Ils se rejoignent en second lieu, toujours parfaitement, en ce qui a trait à leur doctrine sur les anges²¹. De manière générale, les deux accordent une grande place à ces êtres spirituels. Plus précisément, saint Jean de la Croix fait appel à leur exemple pour affirmer que les personnes humaines ayant atteint le mariage spirituel ne souffrent plus, sauf exceptions de la grâce:²²

"Les anges apprécient parfaitement ce qui est digne de larmes, sans cependant éprouver le sentiment de la douleur; ils exercent

²⁰ VF 3,62, qui fait écho à saint Thomas dans son traité *Contra pestiferam doctrinam retrahentium homines a religionis ingressu*.

²¹ L'enseignement des deux saints gagnerait à être exposé, dans le contexte actuel d'un renouveau spirituel souvent hybride de la doctrine sur les anges. Il conviendrait, à mon avis, de le faire dans l'optique de la sobriété du **Catéchisme de l'Église Catholique** no 328:

"L'existence des êtres spirituels, non corporels, que l'Écriture Sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Écriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition".

²² On remarquera l'emprunt par saint Jean de la Croix de la méthode thomiste: approfondir l'angélologie comme moyen de mieux connaître les besoins fondamentaux de la personne humaine, ce que j'appellerais une utilisation anthropologique de l'angélologie.

les oeuvres de miséricorde, sans éprouver la peine de la compassion"²³.

Un troisième point sur lequel saint Jean de la Croix et saint Thomas sont sur la même longueur d'ondes: leur commune doctrine de l'étendue limitée de la connaissance du Démon²⁴. L'essentiel de son savoir lui vient de sa longue expérience et de son observation attentive du fonctionnement normal des phénomènes naturels:

*"... ce qui est une connaissance naturelle, pour laquelle il suffit de garder l'esprit libre des passions de l'âme..."*²⁵.

Saint Jean de la Croix en tire une conséquence spirituelle importante: le démon n'a à l'intimité d'une personne que l'accès que lui donne volontairement cette même personne; toute autre connaissance sur quelqu'un lui vient uniquement de l'observation de ses comportements purement extérieurs²⁶.

²³ CSB 20-21,10. La même doctrine se retrouve dans saint Thomas: ST I, 59-60 et 62,6-9.

²⁴ II Sent dist. 5-8;

ST I, 114 et I-II, 80.

²⁵ 2 MC 21,8.

²⁶ Il me semble que cette *"remise des pendules à l'heure"* est spécialement bienvenue dans un monde qui, faute de la juste évaluation de la réalité qu'offre la foi, tend souvent à attribuer aux *"Forces du Mal"* une puissance nettement excessive, parfois même prévalente sur le Bien, comme si la Mort pouvait l'emporter sur la Résurrection! Je pense ici à certaines productions cinématographiques qui exploitent la peur et la crédulité des spectateurs, basées sur leur ignorance doctrinale. L'éclairage du **Catéchisme de l'Église Catholique** (no 395) est précieux:

"La puissance de Satan n'est cependant pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature; il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. Quoique Satan agisse dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus-Christ, et que son action cause de graves dommages - de nature spirituelle et indirectement même de nature physique - pour chaque homme et pour la société, cette action est permise par la divine providence qui avec force et douceur dirige l'histoire de l'homme et du monde. La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, mais "nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui L'aiment" (Rm 8,28)".

Le quatrième point concerne la doctrine sur le Christ. Or on sait que le célèbre chapitre 22 de 2 MC est le point tournant de la christologie sanjuaniste:

“Dieu... ayant achevé de dire toute la foi dans le Christ, Il n'a plus de foi à révéler ni n'en aura jamais plus... donné en son Fils tout ce qui était requis...”²⁷.

Le Christ est TOUT: il est inutile et même dommageable d'attendre et demander d'autres révélations ou d'autres manifestations surnaturelles. À la suite de saint Augustin, saint Thomas ne disait pas autrement²⁸.

Enfin, il y a concordance entre saint Thomas et saint Jean de la Croix sur un thème apparemment secondaire mais en réalité très important: le feu. De fait, saint Jean de la Croix réaffirme l'enseignement philosophique de saint Thomas, lequel reprend la doctrine aristotélo-scolastique: le feu est un élément consommant. À partir de cet enseignement, le Docteur Mystique affirme (dans le contexte de sa comparaison de l'âme qui se transforme en s'approchant de Dieu, telle une bûche qui adopte toutes les caractéristiques du feu) que le feu de l'Esprit-Saint, lui, non seulement consomme, mais transforme en Lui:

“... est ici entendu le Saint-Esprit... un feu d'amour... peut consumer et transformer en soi l'âme qu'il aura touchée... Et parce qu'en cet endroit ce feu divin tient l'âme toute transformée en soi, non seulement elle sent le cautère, mais aussi elle-même tout entière est convertie en un cautère de feu très ardent”²⁹.

²⁷ 2 MC 22,7.

²⁸ M'appuyant entre autres sur l'évangéliste saint Jean, je crois que cette christologie est LA christologie “tout court”:

“...le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'Il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité (...). Oui, de sa plénitude nous avons tout reçu et grâce pour grâce” (Jn 1,14.16).

²⁹ VF 2,2.

Les cinq exemples que je viens de donner sont autant d'illustrations de ce que j'ai appelé des "*concordances évidentes entre saint Jean de la Croix et saint Thomas d'Aquin*". J'aimerais maintenant insister sur d'autres éléments, quantitativement plus importants encore.

3. LE MODE HUMAIN DE CONNAÎTRE

Je le disais plus haut: Jean de St-Thomas, au cours de ses études à l'Université de Salamanque, rencontra une structure mentale thomiste. Or, une pièce centrale du thomisme³⁰ est l'explication du mode humain de connaître: la manière dont un être humain parvient à connaître les personnes et les choses, "normalement" (i.e. avant toute intervention de Dieu, par ses seules forces humaines), et à s'en souvenir³¹. Saint Jean de la

³⁰ ... et, il faut bien le reconnaître, une pièce un peu compliquée...

³¹ En guise de rappel:

"...pour connaître quelque chose, un être humain doit se servir normalement de ses sens. À la suite de saint Thomas, saint Jean de la Croix répète souvent la petite phrase... qui rappelle la manière "normale" de connaître: "Rien n'entre dans l'intelligence (aussi appelée "Intellect") sans passer par les sens". Le mot "sens" indique en premier lieu les 5 sens externes (vue, ouïe, odorat, toucher, goût)... ce qui est perçu, connu par les 5 sens externes, entre à l'intérieur de la personne; bien sûr, l'objet physique perçu n'entre pas physiquement dans la personne (exemple: si je vois une maison, cette maison n'entre pas physiquement en moi!). En effet, ce qui entre dans la personne, ce sont les caractéristiques particulières et concrètes de ce qui est perçu (exemple: telle maison que je vois est de couleur rouge, a 8 ouvertures, etc.),... grâce à 2 sens internes. Ces 2 sens internes... sont l'imagination (c'est la capacité de se former une image intérieure: quand on se ferme les yeux, on "voit" l'image intérieure qui représente l'objet qu'on a d'abord perçu par les sens externes)... Le deuxième sens interne est la mémoire imaginative: je peux me souvenir de tel objet (par exemple la maison dont nous avons parlé), c'est-à-dire ramener telle image entreposée dans la mémoire, et me représenter cette image maintenant, même si l'objet représenté n'est plus là de fait (par exemple, je me souviens le lendemain de la maison que j'ai entrevue la veille)..."

Les sens externes et internes ont fait leur travail pour que l'Homme connaisse quelque chose. Qu'arrive-t-il alors?... L'Intelligence "se fait envoyer" des images par les sens internes. Or, l'intelligence (simplifiant

Croix a intégré ce qu'il a appris dans ses études en psychologie rationnelle thomiste:

“Si bien qu’il ne peut savoir de soi aucune chose sinon par la voie naturelle - ce qui est seulement ce qu’il acquiert par les sens. Pour lequel effet, il doit avoir les fantômes (images) et les figures des objets présents en soi, ou en leurs ressemblances, autrement il ne pourra rien entendre (comprendre); car, comme disent les philosophes, de l’objet présent et de la puissance s’engendre la connaissance”³².

Dans le domaine de la spiritualité, la conséquence globale de sa formation, corroborée par son expérience et ses observations, sera que Dieu ne nie pas le mode humain “normal” de connaître, mais le dépasse. Qu’est-ce à dire?

“Dieu ne nie pas le processus humain “normal” de connaître”, ai-je dit, puisque c’est LUI qui en a pourvu l’être humain. IL respecte les structures cognitives de la personne:

beaucoup, disons qu’elle est aussi appelée “entendement”) *“purifie” ces images d’objets qu’on lui envoie, de tout ce qui n’est pas essentiel (exemple: il n’est pas essentiel qu’une maison soit rouge, et qu’elle n’ait que 8 ouvertures) grâce à une opération que fait l’“Intellect agent”...: la transformation d’une image en idée (ici, l’“idée” de maison) ... Après cette opération de purification des images effectuée par l’“Intellect agent”, les idées et concepts qui en résultent sont pour ainsi dire versés dans un grand panier (!) appelé “Intellect passif” (simplifiant beaucoup, disons qu’il est aussi appelé “entendement possible”).*

...l’intelligence... laisse pénétrer en elle les “objets” (en les simplifiant de plus en plus: les sens externes perçoivent l’“objet” et l’expédient aux sens internes qui en font des images, expédiées elles-mêmes à l’intelligence qui n’en entrepose qu’une idée); ainsi, le chemin normal pour connaître quelque chose va (pour simplifier au maximum) de l’extérieur de la personne vers l’intérieur. Connaître, c’est pour ainsi dire “faire sien”, assimiler...”.

Marchand, Jean-Yves OCD, *Introduction à une première lecture des oeuvres principales de SAINT JEAN DE LA CROIX*, Montréal, ed. Continentales, 1994, p. 49-51.

³² 2 MC 3,2. On reconnaît aisément saint Thomas:

ST I, 34, 1, 2um.

“...il faut présupposer trois fondements... Le troisième est des théologiens qui disent que Dieu meut toutes choses à leur mode”³³.

Au plan spirituel, l'enjeu est de taille: Dieu s'adapte à chaque âme, la conduisant graduellement selon les dons naturels.

L'Homme n'est pas une intelligence pure, il est corps et sens, lesquels sont intimement liés au mode de fonctionnement de l'intelligence. Par conséquent, il n'est pas étonnant que les sens veuillent participer à leur manière propre, maladroitement³⁴ et indépendante à une grâce “purement” spirituelle à son Origine; plus précisément, il n'est pas étonnant qu'une personne soit tentée par la luxure, alors même qu'elle reçoit une grâce surnaturelle élevée³⁵:

³³ 2 MC 17,2. Saint Thomas ne disait pas autrement: *“Dieu meut les choses selon leur propre mode”*:

DV q 12a.16

CG 2,55

ST I q 83, 1 ad 3um.

³⁴ Le péché originel (cf. l'item “b” de la Note 38) a en effet introduit la division, un état de désorganisation structurelle, dans chaque personne. Selon la Nature avant le péché (si tant est qu'on puisse parler de Nature à l'“état pur”), les sens devaient n'être qu'au service des facultés supérieures (dont l'intelligence), lesquelles devaient être entièrement orientées vers Dieu. Or la réalité consécutive au péché originel n'est plus telle. Les sens veulent rechercher *seuls* leur plénitude, en dehors d'une juste harmonie avec les facultés supérieures, et celles-ci tendent à rechercher seules la leur, en dehors des relations harmonieuses avec Dieu:

“Par le rayonnement de cette grâce (la grâce de la sainteté originelle) toutes les dimensions de la vie de l'homme étaient confortées. Tant qu'il demeurait dans l'intimité divine... L'harmonie intérieure de la personne humaine... constituait l'état appelé “justice originelle””.

“C'est toute cette harmonie de la justice originelle, prévue pour l'homme par le dessein de Dieu, qui sera perdue par le péché de nos premiers parents” (Catéchisme de l'Église Catholique nos 376 et 379).

³⁵ Que de souffrances spirituelles, chez un nombre considérable de personnes qui ont vraiment bonne volonté et ont réellement progressé dans les voies de la spiritualité, pourraient être évitées si on se souvenait davantage de ce principe tout simple! L'intention du Créateur est simple: nous ne sommes pas des anges, voilà tout! Nous sommes des êtres de chair et de sang, aux tendances désormais orientées vers le mal:

“...enfin, comme des deux parties ne font qu’un suppôt (au sens scolastique de “sujet” ou “personne”), toutes deux participent d’ordinaire de ce que l’une reçoit, chacune à son mode. Car, comme dit le Philosophe, chaque chose qui se reçoit est en celui qui la reçoit à la manière de celui qui la reçoit”³⁶.

On aura reconnu le fameux principe:

“Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur”³⁷.

La Nature demeure toujours la Nature: toute connaissance naturelle n’arrivant que par les sens, il s’ensuit qu’à sa naissance l’âme (la personne humaine) n’a rien d’“enregistré” en elle, au plan simplement cognitif³⁸:

“Au sens étymologique, la “concupiscence” peut désigner toute forme véhémente de désir humain. La théologie chrétienne lui a donné le sens particulier du mouvement de l’appétit sensible qui contrarie l’oeuvre de la raison humaine. L’apôtre S. Paul l’identifie à la révolte du premier péché (Gn 3,11). Elle dérègle les facultés morales de l’homme et, sans être une faute en elle-même, incline ce dernier à commettre des péchés” (Catéchisme de l’Église Catholique no 2515).

³⁶ 1 NO 4,2. Il fera textuellement appel au même principe à d’autres reprises, dont, par exemple:

“Car, comme dit le Philosophe, tout ce qui est reçu est en celui qui le reçoit selon sa façon de le recevoir” (2 NO 16,4).

³⁷ Aristote, cité par saint Thomas d’Aquin dans, par exemples:

ST I, 79,6;

CG 1,43;

Q 3,9 ad 2um;

De Virtutibus 1,12um.

³⁸ Cette affirmation ne signifie naturellement pas qu’un nouveau-né “part à zéro” au plan psychique:

a. Les études en psychologie nous rappellent le bagage affectif déjà bien présent à la naissance.

b. Au plan religieux, l’enseignement de l’Église sur le “péché originel” nous rappelle qu’une lourde hypothèque grève toute personne venant au monde, tant au niveau interne personnel qu’au niveau des multiples conditionnements collectifs externes; ce bilan négatif est d’ailleurs tellement lourd qu’il ne peut être levé que par Dieu (habituellement par le Baptême d’eau), ce qui n’est pas à confondre avec la ré-incarnation:

“... comme disent les philosophes, aussitôt que Dieu a créé l'âme dans le corps, elle est comme une table rase et lisse où il n'y a rien d'écrit: sinon ce qu'elle connaît par les sens, rien ne lui est naturellement communiqué d'ailleurs”³⁹.

Puisque saint Jean de la Croix adopte sans réserves majeures l'épistémologie thomiste, il affirme que Dieu ne nie pas le mode humain “normal” de connaître. Cependant, pour aller plus avant dans le domaine du sur-naturel, donc de l'union maximale avec le Seigneur, il faudra admettre, non l'IRrationnel, mais l'AU-DELÀ DU rationnel (c'est ce que je voulais dire, ci-haut, en affirmant que “dans le domaine de la spiritualité... Dieu ne nie pas le mode humain “normal” de connaître, mais **LE DÉPASSE**”), car

“comme telle, on doit en déduire que l'intelligence qui fonctionne normalement ne peut pas connaître Dieu comme Il est en Lui-même, car pour ce faire il faudrait que Dieu soit d'abord perçu par les sens! Or, Dieu, personne ne l'a jamais vu! Tout ce que peut faire une intelligence fonctionnant naturellement, dans le domaine de la spiritualité, c'est de saisir les effets extérieurs (Création, Bible etc.) de la Présence agissante de Dieu”⁴⁰.

Arc-bouté sur cette dernière affirmation (attention!: pour “connaître Dieu comme Il est en Lui-même”), saint Jean de la Croix s'élèvera contre ceux qui invoquent saint Thomas (“Dieu ne détruit pas la Nature, mais la perfectionne”⁴¹) pour s'opposer

“L'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu...; elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle: elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale” (Catéchisme de l'Église Catholique no 366).

³⁹ 1 MC 3,3. On reconnaît aisément l'affirmation de la ST:

I, 79,2c; 84,3; 89,1; 101,1;

III, 9,1...

⁴⁰ Marchand, *op. cit.*, pp. 51-52.

⁴¹ ST I, q 1,8 ad 2um.

à la nécessité de faire appel à d'autres éléments que les seules perceptions des sens, entreposées dans la mémoire⁴².

Plus directement, il affirmera (comme saint Thomas d'Aquin l'avait fait avant lui)⁴³:

*"Il est donc certain que l'entendement se doit aveugler en tous les sentiers auxquels il pourra arriver, s'il veut s'unir à Dieu. Aristote dit que... tant que les choses divines sont hautes et claires, tant plus elles nous sont inconnues et obscures"*⁴⁴.

En d'autres termes, et au risque de me répéter, il est impossible d'accueillir la lumière divine dans une intelligence humaine limitée et au mode de fonctionnement non purifié, car Dieu étant transcendant, Il est au-delà des genres et des espèces⁴⁵. En clair: il faut en venir à dépasser les perceptions des sens, car aucun moyen purement humain ne permet de Le rejoindre et de s'unir à Lui comme Il est en Lui-même:

⁴² La mémoire doit être libérée par l'espérance, tout comme l'intelligence doit être purifiée par la foi et la volonté par la charité (je n'entre pas dans le détail de ces assertions sanjuanistes, qui me mèneraient trop loin de mon sujet).

Il faut ajouter toutefois qu'après "un certain temps", les "puissances de l'âme" (intelligence, volonté, mémoire) redeviendront actives selon leurs modes propres de fonctionnement; elles ne le seront plus, cependant, sous la motion d'"objets" extérieurs, mais par stimulations de Dieu Lui-même. Saint Jean de la Croix le dit clairement, entre autre pour la mémoire:

"...ce pourquoi ce sens commun de l'âme devenu comme un réceptacle et une archive des grandeurs de Dieu, demeure d'autant plus resplendissant et plus riche que plus il obtient de cette haute et lumineuse possession" (VF 3,69, qui prend appui sur l'enseignement de saint Thomas relatif au "sens commun" et à la "fantaisie" (i.e. mémoire): ST I, 78, 4 et de CG 2,65).

⁴³ *Super lib.* de causis lect 1a;

De mente q 10, a 11 ad 13;

IV Sent d. 40, q 2, a b ad 13.

⁴⁴ 2 MC 8,6. Il dira la même chose en 2 MC 14,13; 2 NO 5,3; 2 NO 8,2; CSA 38,10.

⁴⁵ 3 MC 12,1. Cf. aussi 1 MC 4-6. Les deux passages s'appuient sur: ST I, 3-5 et CG 1,25.

“... ce qui fait que la puissance⁴⁶ visive demeure en l’obscurité et réduite à néant”⁴⁷.

4. DIEU AU-DELÀ DE TOUT

J’en arrive au cœur de mon propos: jeter un bref regard sur “QUELQUES INTUITIONS SPIRITUELLES DE SAINT JEAN DE LA CROIX (dans ses Oeuvres majeures) APPUYÉES SUR L’ENSEIGNEMENT DE SAINT THOMAS D’AQUIN”. En effet, l’union à Dieu est le but que poursuit sans cesse le Docteur Mystique⁴⁸.

Plus de 20 fois saint Jean de la Croix répète plus ou moins textuellement⁴⁹:

“... deux contraires ne peuvent demeurer en un même sujet et... l’affection de Dieu et celle des créatures étant contraires, il s’ensuit que l’affection des créatures et l’affection de Dieu ne peuvent demeurer ensemble en la volonté”⁵⁰.

Nouvelle application de la vérité primordiale répétée ci-haut “*ad nauseam*”: **pour atteindre Dieu en Lui-même et s’unir à Lui tel qu’Il est en Lui-même, il faut accepter de nécessaires dépassements.** Saint Jean de la Croix prendra pour ainsi dire le temps de bien préciser sa pensée en la détaillant.

⁴⁶ Le mot “puissance” est la plupart du temps appliqué aux facultés humaines spirituelles (intelligence, volonté, mémoire). Ici toutefois, saint Jean de la Croix utilise le mot dans le sens de “puissance sensitive”, donc appliquée aux sens.

⁴⁷ 1 MC 3,1. Cf. la Note 31.

⁴⁸ Marchand, *op. cit.*, pp. 37-38.

⁴⁹ Quelques exemples (avec d’éventuels corollaires thomistes):

1 MC 4,1 (cf. *De Sensu et sensato* Lect. 18, no. 265) et 2; 6,3;

3 MC 6,1 (cf. ST I-II, q 54, a 2 ad 1um);

2 NO 5,2; 5,4; 9,2 et 15,1;

CSB 11,11;

VF 1,22 et 3,18.

⁵⁰ 1 MC 6,1 (cf. ST I, 19, 9c; I, 118, 2 ad 2m; I-II, 113, 6 ad 2m; CG 2, 24; DV 28,1).

Les “passions”⁵¹ ne doivent pas avoir un rôle central dans la recherche de Dieu:

“Il y en a d'autres (des personnes qui s'intéressent à la spiritualité et l'appliquent de leur mieux), lesquelles, avec les grâces mêmes et les faveurs que Dieu leur fait pour s'avancer, s'embarassent et se mettent de l'empêchement et n'avancent pas dans ce chemin, dans lequel il arrive à ceux qui le suivent plusieurs choses de joies et de peines, d'espérances et de douleurs: les unes qui procèdent de l'esprit de perfection, les autres d'imperfection - de quoi nous tâcherons, avec l'aide de Dieu, de dire quelque chose, afin que ceux qui liront ceci voient en quelque manière le chemin qu'ils tiennent et celui qu'il leur faut tenir, s'ils prétendent de parvenir au haut de cette montagne”⁵².

En d'autres termes, Dieu doit toujours être recherché le plus directement possible, le moins possible par le moyen des

⁵¹ À titre de rappel:

“Si on tend vers des “objets” connus par les sens (surtout les “objets” connus par les sens, mais pas exclusivement, car on peut tendre vers telle idée venant de l'intelligence, ou vers tel sentiment venant de la volonté), alors cette tendance (appelée “Passion”) que nous ressentons, si elle porte vers un Bien matériel (au moins à nos propres yeux), peut être appelée “plaisir” (ou “joie” s'il s'agit d'un Bien spirituel) si le Bien en question est atteint, ou encore “espoir” (ou “espérance” s'il s'agit d'un Bien spirituel), si le Bien est “atteignable”. Si la “Passion” ressentie porte vers un Mal physique, elle peut être appelée “douleur” (ou “tristesse” s'il s'agit d'un Bien spirituel) si le Mal en question est présentement réalisé... Remarquons que... le mot “Passion” (pour Aristote et saint Thomas à sa suite) représente des sentiments qui ne sont pas forcément violents ni charnels; aujourd'hui, on parlerait plus volontiers de “sensibilité”.

Les Passions ainsi comprises sont souvent appelées par saint Jean de la Croix des “appétits”, ou “affections”. Il emploie habituellement ces derniers mots pour désigner des tendances volontaires et désordonnées” (Marchand, op. cit., p. 53).

Autrement dit, pour reprendre un passage du Saint lui-même:

“... l'âme chante la condition et l'aventure heureuses qu'elle eut à sortir de toutes choses et des appétits et des imperfections qui se trouvent en la partie sensitive de l'homme, à cause du désordre de la raison...” (1 MC 1,1).

⁵² MC Prologue 7.

“passions”. Mais alors, que faut-il faire avec les “passions”? Saint Jean de la Croix conseille trois comportements et apporte une précision importante.

Premier conseil: les apaiser par la mortification⁵³:

“D’où vient que par la continuelle mortification les quatre passions de l’âme étant apaisées - qui sont la joie, la douleur, l’espérance et la crainte - ...”⁵⁴.

Puis, citant textuellement Boèce, le Saint invite à les chasser:

“Si tu veux connaître les vérités avec la clarté naturelle, chasse loin de toi la joie et la crainte, l’espérance et la douleur”⁵⁵.

En troisième lieu, il invite à les purifier en les orientant vers Dieu:

“La force de l’âme consiste en ses puissances, passions et appétits, et tout cela est gouverné par la volonté. Donc, quand la volonté dirige à Dieu ces puissances, passions et appétits, et les détourne de tout ce qui n’est pas Dieu, alors elle garde la force de l’âme pour Dieu et se porte ainsi à L’aimer de toute sa force”⁵⁶.

Il apporte enfin une précision importante:

“J’entends parler de l’habitude qui n’est pas mortifiée. Attendu qu’il y a parfois des actes de différents appétits qui ne nuisent pas tant, quand les habitudes sont mortifiées. Encore qu’il se faille aussi priver de ceux-là, pour autant qu’ils procèdent encore d’une imperfection habituelle. Mais quant à certaines habitudes

⁵³ Saint Thomas avait déjà exprimé le même conseil dans la ST I-II, 25, 4.

⁵⁴ 1 NO 13,15.

⁵⁵ 2 MC 21,8. La citation de Boèce cadre bien, pour saint Jean de la Croix, avec l’énumération des quatre passions principales de l’âme souvent répétée par saint Thomas: cf. par exemple ST I, 25, 4. Cette classification n’est jamais remise en question par le Docteur Mystique: cf. par exemples 1 NO 13, 3.15; 14,1; CSB 20,4; 26,19; 28,4; 40,4.

⁵⁶ 3 MC 16,2.

d'imperfections volontaires qu'on ne surmonte jamais, il est vrai que non seulement elles empêchent l'union divine, mais encore l'avancement en la perfection"⁵⁷.

Mais sont-ce là des conseils impossibles à appliquer concrètement? En effet, ne faut-il pas se résigner à ce que les "passions" soient plus fortes que les efforts consentis pour les dépasser?

Cet état de chose apparent n'échappe nullement à saint Jean de la Croix. Prenant appui sur l'enseignement d'Aristote et de saint Thomas, il formule son important enseignement sur les "actes anagogiques":

*"La volonté n'exerce pas sur les Passions un pouvoir direct de contrôle, mais un pouvoir indirect: la volonté peut orienter le désir vers un autre Bien que le Bien présentement convoité. Saint Jean de la Croix avait bien compris ce mécanisme psychologique, en recommandant de ne pas toujours combattre une tentation directement, mais autant que possible de l'éviter pour tendre vers le Bien plus grand qu'est Dieu (Ve Conseil de spiritualité de saint Jean de la Croix, in Les Oeuvres spirituelles du Bienheureux Père Jean de la Croix, pp. 1365-1368)"*⁵⁸.

Face aux passions envisagées sous l'angle du progrès spirituel, le raisonnement sanjuaniste, formulé autrement, est relativement simple.

⁵⁷ 1 MC 11,3. Ainsi, les tentations dites **premiers mouvements** désordonnés, involontaires ("*actes de différents appétits qui ne nuisent pas tant, quand les habitudes sont mortifiées*") ne nuisent pas (ou très peu) au progrès spirituel; seuls les **deuxièmes mouvements** sont nocifs ("*imperfections volontaires qu'on ne surmonte jamais, il est vrai que non seulement elles empêchent l'union divine, mais encore l'avancement en la perfection*"). Faute d'avoir suffisamment intégré cette importante précision, plusieurs personnes de bonne volonté confondent "tentation" et "péché". Certains penchants ou sentiments troublants, ne sont en fait que des **premiers mouvements**, non des **deuxièmes mouvements** peccamineux, lesquels sont l'acceptation volontaire des **premiers mouvements** désordonnés.

⁵⁸ Marchand, *op. cit.*, pp. 54, 59 et 131-133.

MAJEURE:

"...le centre de l'âme, c'est Dieu; et quand elle y sera arrivée selon toute la capacité de son être et autant que la force de son opération et de son inclination le comporte, elle sera arrivée au plus profond et au dernier centre qu'elle a en Dieu"⁵⁹.

MINEURE⁶⁰:

"Il faut savoir que, selon les règles de philosophie, tous les moyens doivent être proportionnés à la fin, c'est à savoir: ayant quelque convenance et ressemblance avec elle, telles qu'elles suffisent pour parvenir à la fin qu'on prétend"⁶¹.

CONCLUSION: en raison de la transcendance divine⁶², ces moyens ne sont pas les "passions", mais la foi⁶³, l'espérance⁶⁴ et la charité⁶⁵.

Pour être précis, même si la lumière divine sur-naturelle ne détruit pas le potentiel humain de réflexion et d'action, elle le dépasse⁶⁶ incommensurablement:

"Ainsi la lumière de la foi par son grand excès opprime et vainc celle de notre entendement, lequel s'étend seulement de soi à la

⁵⁹ VF 1,11. Saint Jean de la Croix applique ici un principe de physique aristotélo-scolastique, qu'il rappelle d'ailleurs au début de ce VF 1,11, avant de parler de l'âme:

"En les choses corporelles, nous appelons le plus profond centre de chaque chose, ce à quoi son être, sa vertu et la force de son opération et de son mouvement peuvent atteindre pour le plus, et où, étant arrivée, elle ne peut passer outre; ainsi le feu ou la pierre ont vertu, force et mouvement naturel pour arriver chacun d'eux au centre de sa sphère..."

Le même principe sera rappelé en CSB 12,1 et 17,1.

⁶⁰ IV Sent 16, 3, 1a. ST I-II, 96, 1.c; I-II, 102, 1; 114, 2.

⁶¹ 2 MC 8,2.

⁶² 1 MC 4-12.

⁶³ Tout 2 MC, mais plus spécialement 2 MC 2-4.

⁶⁴ 3 MC 2-15.

⁶⁵ 3 MC 16-45.

⁶⁶ ST II-II, 1-4; 6,1.

CG 3, 40.

DV 14, 1.

*science naturelle, encore qu'il ait une puissance pour le surnaturel, quand Notre Seigneur le voudra mettre en un acte surnaturel*⁶⁷.

C'est dire qu'au plan spirituel, l'inadéquation des forces psychologiques (dont les "passions") humaines implique une orientation fondamentale très claire: ne viser aucun autre Bien que Dieu Lui-même, attendant de Lui Seul la capacité surnaturelle de L'atteindre *tel qu'Il est en Lui-même*, c'est-à-dire l'usage transformé par les vertus théologiques (foi, espérance et charité) des grandes facultés dont est doté l'être humain (intelligence, mémoire et volonté). Non seulement cette intervention divine n'est pas vaine ni illusoire, mais elle est certaine, en vertu des promesses du Baptême⁶⁸.

Je viens de dire: "*ne viser aucun autre Bien que Dieu Lui-même*". Cette orientation vaut en premier lieu pour les révélations qui ne sont pas le Christ Lui-même, ou du Christ⁶⁹.

Pour illustrer son enseignement, saint Jean de la Croix s'appuiera sur des catégories aristotélo-scholastiques:

*"Parlant maintenant proprement de celles (les visions) qui sont visions spirituelles sans le moyen d'aucun sens corporel, je dis qu'il en peut tomber de deux sortes dans l'entendement: les unes sont de substances corporelles, les autres de substances séparées ou incorporelles"*⁷⁰.

Comme saint Thomas⁷¹ également, il rapprochera les révélations de l'esprit de prophétie:

⁶⁷ 2 MC 3,1. Ce que dit saint Jean de la Croix de l'intelligence par rapport à la foi est applicable, "*mutatis mutandis*", à la volonté éclairée par la charité et à la mémoire illuminée par l'espérance.

⁶⁸ Le **Catéchisme de l'Église Catholique**, au no 1121, l'affirme:

"...Cette configuration au Christ et à l'Église, réalisée par l'Esprit, est indélébile, elle demeure pour toujours dans le chrétien comme disposition positive pour la grâce, comme promesse et garantie de la protection divine...".

⁶⁹ Cf. Marchand, *op. cit.*, le chapitre 7: "*L'amour et l'imitation du Christ*", p. 39.

⁷⁰ 2 MC 24,1.

⁷¹ ST II-II, 171-174.

“Selon l’ordre que nous suivons ici, il nous faut maintenant parler de la seconde sorte d’appréhensions spirituelles que nous avons nommées ci-dessus révélations, lesquelles appartiennent proprement à l’esprit de prophétie”⁷².

Toujours à la suite de saint Thomas, il mentionnera la *“Gratia gratis data”*⁷³:

“Toutes lesquelles notices sont des habitudes infuses que Dieu donne gratuitement à qui il Lui plaît”⁷⁴.

“Ne viser aucun autre Bien que Dieu Lui-même”, seraient-ce, en un certain sens, les Biens moraux⁷⁵. Pour lever toute équivoque, saint Jean de la Croix rappelle qu’il faut les accomplir, bien sûr:

“... Dieu, qui aime tout ce qui est bon (même chez les barbares et gentils) ... comme Il fit aux Romains, parce qu’ils vivaient sous de bonnes lois; il leur assujettit presque tout le monde - payant d’une récompense temporelle les bonnes moeurs...”⁷⁶.

La satisfaction qu’ils engendrent est tout à fait légitime:

Or quand on possède et exerce ces biens moraux, ils méritent peut-être mieux la joie de la volonté... déjà pour la première cause - à savoir pour leur valeur en soi - ...Parce qu’ils apportent avec soi la paix, la tranquillité, l’usage droit et ordonné de la

⁷² 2 MC 25,1 (voir aussi 2 MC 10,4 et 23,1.3). Il redit la même chose en 2 MC 26,2 (cf. 3 MC 7,1 et CSB 14,15).

⁷³ ST I-II, 111.

⁷⁴ 2 MC 26,12.

⁷⁵ 3 MC 27,1:

“Nous entendons par là les vertus et leurs habitudes en tant que morales; pareillement l’exercice de quelque vertu que ce soit, et l’exercice des oeuvres de miséricorde, l’observation de la loi de Dieu, la politique (saint Thomas parle des “vertus politiques”, c’est-à-dire des vertus sociales et civiques, subdivisions de la prudence: ST II-II, q 48,1 et 50,2) et tout exercice de bon naturel et inclination”.

⁷⁶ 3 MC 27,3, affirmation qui reprend celle de saint Thomas: *De Regimine Principium* Livre III chap. 5-6.

*raison et des opérations toutes d'un grand accord - et l'homme ne peut humainement rien posséder de meilleur en cette vie*⁷⁷.

Toutefois, il importe d'éviter de s'attacher à cette satisfaction, pour louable qu'elle soit, car alors on oublie de "*ne viser à aucun autre Bien que Dieu Lui-même*".

Ce long excursus sur la nécessité d'éviter de baser la recherche de Dieu sur la "passions" humaines me paraissait d'autant plus nécessaire que saint Jean de la Croix accorde lui-même au sujet une place centrale, ce qu'il illustre en faisant appel aux assises thomistes de son anthropologie.

Il sera maintenant éclairant de jeter un coup d'oeil sur l'un des traits caractéristiques de l'enseignement sanjuaniste. Je veux parler des signes qui accompagnent un important tournant du progrès spirituel: le passage de la méditation à la contemplation, le passage de l'état de commençant à celui de progressant.

5. SIGNES DU PROGRÈS SPIRITUEL

Les signes du progrès spirituel, donc de l'action de plus en plus envahissante de Dieu, apparaissent tant durant qu'en dehors de l'oraison⁷⁸.

Durant l'oraison, la personne perd le goût de ce qui auparavant la stimulait (premier signe) et ne trouve aucun autre goût en remplacement (deuxième signe). La chose est d'autant plus curieuse et angoissante que

"... pour l'ordinaire, quand l'âme reçoit quelque bien spirituel, elle le reçoit en le goûtant au moins en l'esprit dans le moyen par où elle le reçoit et qui lui profite... cela se fait à la manière que les

⁷⁷ 3 MC 27,2.

⁷⁸ Au niveau de **l'oraison**, les signes de la transformation intérieure de la personne qui passe de la méditation à la contemplation se retrouvent en 2 MC 13-15. Au niveau de **la vie quotidienne** (en dehors de l'oraison), les signes de cette étape (passage de l'état de commençant à celui de progressant) est décrite en 1 NO 9. Cf. mon livre déjà cité: *Introduction à une première lecture des oeuvres de SAINT JEAN DE LA CROIX*, pp. 73, 99-100 et 135-148.

Philosophes disent, que ce qui a goût nourrit et engraisse⁷⁹... C'est la cause pourquoi il ne peut considérer ni discourir comme auparavant, savoir est, le peu de goût que l'esprit y trouve et le peu de profit⁸⁰.

Toujours durant l'oraison, le (troisième) signe qui doit obligatoirement authentifier les deux premiers, en même temps cependant que le plus difficile à identifier avec certitude, est l'"attention générale et amoureuse" à Dieu, sans images ni concepts. Saint Jean de la Croix la justifie en répétant l'enseignement thomiste⁸¹ sur l'union (complète) de l'intelligence humaine à Dieu:

"Mais encore que (comme nous avons dit) l'âme semble ne rien faire en cette notice, et qu'elle ne s'emploie en rien, à raison qu'elle n'opère rien avec les sens ni avec les puissances... Car, bien que l'harmonie des puissances de l'âme cesse, toutefois, son intelligence demeure en la manière que nous avons dite⁸².

Appuyé sur saint Thomas d'Aquin, saint Jean de la Croix parlera maintenant de contemplation.

6. CONTEMPLATION

La contemplation infuse vient de Dieu: elle est un contact direct ("*de pur esprit à esprit pur*"⁸³) avec Dieu, sans images, sans sentiments, sans idées. Pour en cerner les contours, saint Jean de la Croix empruntera, directement ou indirectement, différents éléments de la doctrine de saint Thomas.

⁷⁹ Axiome dérivé de la doctrine aristotélo-scholastique:

De anima 3, 28.

Ethic. 3.

Lect. 9 de saint Thomas.

ST II-II, 141, 5.

⁸⁰ 2 MC 14,1.

⁸¹ ST I, 85, 4 ad 3um; I-II, 53, ad 3um et 113, 7 ad 5um; DV 8, 14, ad 12.

⁸² 2 MC 14,11.

⁸³ 2 NO 17,4.

En cours de contemplation (comme lorsque vient le moment d'en parler) les mots défaillent, car ils sont par définition des moyens dont se sert l'esprit pour exprimer ce qui est connu naturellement, donc à partir des sens. Or, je le répète, "*la contemplation* (la plus haute) *vient de Dieu*". Elle dépasse donc par le fait même toutes les capacités humaines habituelles d'expression:

*"Car le langage de Dieu a cela que, étant très intime et spirituel - car il surpasse tout sens - il fait incontinent taire et cesser toute l'harmonie et habileté des sens extérieurs et intérieurs"*⁸⁵.

Par rapport au mode humain normal de connaître, la contemplation ne peut être qu'obscur et générale⁸⁶:

*"Les spirituelles (les connaissances) sont aussi en deux manières: les unes sont distinctes et particulières (celles qui arrivent par les sens); l'autre est confuse, obscure et générale... L'intelligence obscure et générale consiste en une seule - à savoir la contemplation qui se donne en foi"*⁸⁷.

Le Docteur Mystique explique la raison profonde de cette "obscurité" en faisant spécialement appel à la notion thomiste d'"Intellect passif"⁸⁸ (i.e. "entendement possible et passif"):

*"Cette opération, en effet, n'a pas lieu dans l'entendement que les philosophes appellent entendement actif, lequel s'exerce sur les images et les représentations imaginatives, ou sur les perceptions des facultés corporelles, mais sur l'entendement qu'on appelle entendement possible et passif, qui, sans recevoir ni formes ni images, perçoit passivement des connaissances substantielles dépourvues d'images, sans aucun travail ni effort actif"*⁸⁹.

⁸⁴ Cf. la Nota 31.

⁸⁵ 2 NO 17,3.

⁸⁶ ST I, 78, 4.

⁸⁷ 2 MC 10,4.

⁸⁸ Ici encore, on se reportera avec avantage à la Note 31.

⁸⁹ CSB 39,12.

Pour illustrer que la contemplation est un temps de plénitude enrichissante mais non évaluable à stricte mesure humaine, il se tourne vers saint Thomas⁹⁰:

“Et si elle (la lumière) ne donnait pas en elles (les poussières), ni les choses ni elle ne se verraient; de telle manière que si le rayon du soleil entrait par une fenêtre de l'appartement, et qu'il sortît, passant par le milieu de l'appartement, par une autre fenêtre opposée, s'il ne rencontrait aucune chose, et qu'il n'y eût en l'air d'atomes sur lesquels il se reflétât, il n'y aurait pas dans l'appartement plus de lumière qu'auparavant, et on n'apercevrait pas le rayon... puisque (comme nous avons dit) il n'y a point d'objets visibles où il puisse se refléter”⁹¹.

Au niveau de la vie quotidienne (en dehors de l'oraison), l'état de progressant ou l'état de parfait (qui correspondent à la phase contemplative) se caractérise par un regard très transformé sur tout ce qui vient de l'extérieur. Rien d'étonnant à cela, car il s'agit d'une simple application du principe *“operari sequitur esse”*⁹²:

“Celui qui ne vit plus selon les sens, toutes les opérations de ses sens et puissances sont dressées à la contemplation divine. Parce que, étant véritable en bonne philosophie, que l'opération de chaque chose est conforme à son être ou à la vie dont il vit, il est évident que l'âme qui vit d'une vie spirituelle... aller à Dieu avec tout, vu que désormais toutes ses actions et mouvements sont spirituels, procédant d'une vie spirituelle. D'où il suit que cette personne ayant désormais le coeur net, trouve en toutes choses une notice de Dieu joyeuse, savoureuse, chaste, pure, spirituelle, allègre et amoureuse”⁹³.

Enfin, il est certain que la contemplation n'exclut pas toute douleur. Cependant, au sein même des épreuves, le fruit le plus notable de la contemplation sera la paix intérieure⁹⁴:

⁹⁰ DV 10, 8, ad 1um;

CG 1, 76;

I Sent 17, 1, 4.

⁹¹ 2 NO 8,3.

⁹² ST I, q 89, 1.

⁹³ 3 MC 26,6.

⁹⁴ ST I-II, 4-5.

“... l'âme, en cet état, jouit d'une suavité et d'une tranquillité qui jamais ne lui font défaut”⁹⁵.

Les bases thomistes étaient aisément identifiables dans les affirmations sanjuanistes sur la contemplation. Qu'en sera-t-il de l'enseignement de saint Jean de la Croix sur l'amour?

7. L'AMOUR

Ici encore, s'appuyant sur l'enseignement de saint Thomas, saint Jean de la Croix met en évidence certains éléments.

Le premier est l'intéressant lien, déjà établi par saint Thomas⁹⁶, existant entre connaissance et amour:

“Là ceux qui le connaissent davantage comprennent aussi plus clairement qu'il leur reste de lui infiniment à connaître. Ceux qui le connaissent moins sentent moins clairement ce qu'il leur reste à découvrir”⁹⁷.

Le second élément est l'importance d'un amour fort qui relie toutes les vertus entre elles. On aura reconnu la doctrine thomiste de la “*connexion des vertu*”⁹⁸:

“Nous l'avons dit déjà, les vertus retenues dans l'âme par ce cheveu d'amour sont tellement dépendantes les unes des autres, qu'une seule vient-elle à déchoir, toutes la suivent dans sa chute, car de même qu'une vertu attire toutes les autres vertus, ainsi toutes les vertus disparaissent lorsqu'une seule vertu périt”⁹⁹.

⁹⁵ CSB 24,5. Cf. aussi CSB 22,8 et CSB 23,2.

⁹⁶ ST I-II, 65.

⁹⁷ CSB 7,9. Cf. aussi 2 NO 12,7; CSB 26,8 et VF 2,10.

⁹⁸ ST I-II, 65.

⁹⁹ CSB 31,4. Au sens le plus fort du terme, on peut affirmer que cet enseignement est traditionnel dans l'Église:

“L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est le “lien de la perfection” (Col 3,14); elle est la forme des vertus; elle les articule et les ordonne entre elles; elle est source et terme de leur pratique chrétienne. La charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin” (Catéchisme de l'Église Catholique no 1827).

Le troisième élément prend appui sur la théorie aristotélo-scholastique de l'hylémorphisme, selon laquelle la forme (l'âme) envahit la matière (le corps) en un instant¹⁰⁰ (contexte: le progrès spirituel débouchant sur le mariage spirituel):

“L'amour s'introduit en l'âme de la même manière que la forme en la matière, c'est à savoir en un instant...”¹⁰¹.

Enfin, saint Jean de la Croix fera appel à saint Thomas pour expliquer la ressemblance d'amour entre l'aimée et l'amant¹⁰²:

“Cependant, à l'ébauche de la foi l'amour en ajoute une autre dans l'âme qui aime, et cette seconde ébauche a lieu par le moyen de la volonté. Elle retrace l'image du Bien-Aimé dans l'âme d'une manière si vive et si profonde que l'on peut dire avec vérité que le Bien-Aimé vit en son amante, et que l'amante vit en son Bien-Aimé. Et cette ressemblance, que l'amour opère au moyen de la transformation des amants, est si parfaite que chacun d'eux semble être l'autre, et que tous deux ne font qu'un”¹⁰³.

Cette ressemblance va dans le sens de la sujétion d'amour¹⁰⁴, qu'il s'agisse de l'amour de Dieu ou de l'amour d'autres “objets”:

“Et ainsi, celui qui aime la créature demeure aussi vil que cette créature et en quelque façon davantage; parce que l'amour n'égale pas seulement, mais de plus assujettit l'amant à ce qu'il aime”¹⁰⁵.

Pour achever notre tour d'horizon, il sera intéressant de jeter un coup d'oeil sur la vie au-delà de la mort, telle que conçue par saint Jean de la Croix, sur toile de fond thomiste.

¹⁰⁰ Cf. la citation du no 366 du **Catéchisme de l'Église Catholique** à la Note 38.

¹⁰¹ VF 1,33.

¹⁰² ST I, 20, 1 et III Sent 27, 1, 1.

¹⁰³ CSB 12,7.

¹⁰⁴ ST II-II, 23, 1;

CG 3, 95 et 3, 124;

III Sent 27, 2, 1.

¹⁰⁵ 1 MC 4,3.

8. LA VIE AU-DELÀ DE LA MORT

Saint Thomas d'Aquin parlait des limbes pour ceux qui étaient morts avant la venue du Christ¹⁰⁶. Depuis la venue du Verbe sur terre, la situation est différente: saint Jean de la Croix s'en explique dans le commentaire du vers "*Que ta beauté m'ôte la vie!*":

*"Maintenant que nous sommes sous la loi de grâce, l'âme peut, à la sortie du corps, jouir de la vue de Dieu"*¹⁰⁷.

Ce principe étant fermement établi, il continue à suivre saint Thomas, cette fois dans la description de la vie bienheureuse.

La gloire **essentielle** des élus consiste à voir et aimer Dieu, ce que les deux saints appellent "la fruition"¹⁰⁸:

*"... cette connaissance est purement substantielle, dégagée de toute forme et de tout accident, et qu'elle est communiquée à cette partie de l'entendement que les philosophes appellent passive ou possible. Elle est donc reçue passivement et sans aucune coopération de l'entendement. Et parce que c'est l'entendement qui la reçoit, il n'est point pour l'âme de plus grande joie, car, d'après les théologiens, c'est dans l'entendement que réside la jouissance suprême, qui consiste à voir Dieu"*¹⁰⁹.

Leur gloire **accidentelle** peut se manifester, elle, de deux manières différentes. La première dépend de ce qu'ils furent en notre monde: vierges, docteurs ou martyrs¹¹⁰; selon qu'ils auront été l'un ou l'autre, ils prendront une "coloration" différente:

¹⁰⁶ ST Sp 69;

De Malo q 5.

¹⁰⁷ CSB 11,10.

¹⁰⁸ ST I-II, q 3,4; II-II, 167, 1.

¹⁰⁹ CSB 14-15,14. Cf. aussi 1 MC 11,6; 2 MC 16,10; 26,16; 29,7; 32,2; 3 MC 13,3; CSB 37-38 et 39,12; VF 2,36; 3, 4-6 et 79-81; 13,3. Il me semble donc erroné d'opposer les enseignements de saint Jean de la Croix et de saint Thomas, en affirmant que ce dernier situerait la fruition dans l'intelligence, alors que le premier la situerait dans la volonté.

¹¹⁰ ST Sp 96, 1;

IV Sent 49, 5, 5.

fleurs blanches, resplendissantes et rouges (commentaire du vers *“Nous irons faire des guirlandes”*):

*“On peut entendre aussi par ces belles guirlandes les auréoles des saints, qui sont l'oeuvre du Christ et de l'Église. Il en est de trois sortes... Ces trois auréoles ou guirlandes donneront au Christ tant de beauté et de grâce...”*¹¹¹.

Le deuxième trait sous lequel se révèle la gloire accidentelle des élus? Certaines propriétés des corps glorifiés¹¹², lesquelles propriétés seront la compensation des privations terrestres des choses sensibles:

*“... représenter ici les biens de la gloire réservés en l'autre vie à ceux qui se privent de cette joie. Car outre ceci que chaque dot corporel de la gloire - comme sont l'agilité et la clarté - sera beaucoup plus excellent en eux qu'en ceux qui en ont usé...”*¹¹³.

CONCLUSION

Au terme de mon investigation, me semble établi avec évidence les substrats philosophiques et théologiques thomistes chez saint Jean de la Croix. Pour être plus précis, il m'apparaît que saint Thomas joua pour le Docteur Mystique le rôle de déclencheur de plusieurs de ses importantes intuitions spirituelles, et l'aida puissamment à les exprimer.

J'aimerais terminer avec mon affirmation du début, car elle me semble un résumé maintenant démontré:

“saint Jean de la Croix ne se voulait pas et n'était pas un commentateur de saint Thomas d'Aquin; en d'autres termes, le Docteur Mystique ne s'est jamais prétendu un thomiste rigoureux. Mais tout à la fois,... l'influence du Docteur Angélique sur lui est indéniable”.

¹¹¹ CSB 30,7.

¹¹² ST I-II, 2-5 et 67, 3; Sp q 92-96.

¹¹³ 3 MC 26,8.